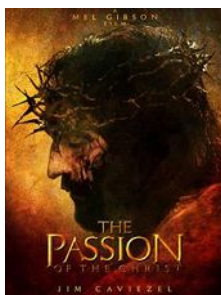


Jean Madiran : C'est bien une guerre de religion !

Publié le 2 avril 2004 · 3 min de lecture



our condamner Gibson, son film et tous les « gibsoniens », la violence des mots s'est immédiatement aggravée à partir du moment où l'épiscopat français a officiellement ranimé et cautionné l'accusation d'« antisémitisme ». Aussitôt les anciens et néotrotskistes du *Monde* ont, pour qualifier le film, employé les termes définitifs de « bestialité », d'« antichrétien » et, naturellement, de « nazi ».

Qui dit mieux ?

Michel Kubler, l'éditorialiste religieux de *La Croix*, a essayé. Il a trouvé, pour qualifier le film, les termes de « sadisme », de « voyeurisme » et d'« imposture ».

Un autre terme, dans le même numéro de *La Croix*, apparaît moins violent et plus objectif : « théologie préconciliaire ». ». Pesez bien cette expression. « Pré-conciliaire » n'y signifie pas, comme on pourrait d'abord le croire : antérieure à toute la série historique des grands conciles œcuméniques. En l'occurrence il faut entendre : antérieure à Vatican II (1962–1965). Autrement dit, toute la théologie de l'Église, depuis le début du christianisme jusqu'à 1962, constitue cette « théologie pré-conciliaire » dont *La Croix* écrit tranquillement, dans sa « question du jour », sous la signature cette fois de Jean Delumeau :

cette théologie est aujourd'hui rejetée » et « il est très important de ne pas remettre cette théologie en circulation,

- comme le fait le film !

Michel Kubler coopère à ce rejet :

Avoir la foi au Christ, écrit-il, c'est alors renoncer à mettre la main sur son historicité.

Et pourquoi renoncer à l'historicité de Jésus-Christ (comme fait l'« appareil critique » de la Bible Bayard) ? Voici la raison ahurissante qu'en donne l'éditorialiste de La Croix : « *Noli me tangere* dit le Ressuscité à Madeleine. » C'est en l'évangile de Jean, chapitre vingt, début du verset 17, habilement tronqué de sa fin. C'est aussi ignorer (volontairement ?) le verset 27 : « Avance ta main... » L'Évangile lui-même ferait donc partie, à certains moments, de cette « théologie préconciliaire » qu'il faut « rejeter » ?

Le P. Congar parlait déjà de rejeter, par Vatican II, toute l'ecclésiologie romaine qui était celle de l'Eglise depuis l'empereur Constantin (début du IV^e siècle), et opérer ainsi une « révolution d'octobre dans l'Eglise ». Apparemment, on ne touche pas aux dogmes, quand on parle de changer simplement l'« ecclésiologie » ou la « théologie » qui est inséparable de l'être historique de l'Eglise. Mais on change la religion. Il y a maintenant dix, vingt, trente et quarante ans que la revue *Itinéraires* désignait, analysait, combattait cette introduction, tantôt subreptice, tantôt arrogante, toujours persécutrice, d'une autre religion à l'intérieur du catholicisme. Aujourd'hui l'abbé de Tanoüarn reprend et développe brillamment, dans sa revue *Certitudes* et dans son bulletin *Pacte*, une élucidation théologique analogue. C'est l'affrontement de deux philosophies incompatibles, engendrant deux comportements inconciliables. La nouvelle religion le sait bien, puisqu'elle « dialogue » complaisamment avec toutes les croyances et avec tous les courants de pensée, sauf la « théologie préconciliaire », qu'elle veut « rejeter » sans discussion.

Mais elle ne s'attendait pas à une contre-attaque aussi puissante, aussi universelle : le film de Mel Gibson.

Jean Madiran (Présent du 2 avril 2004)